

Opinions & Controverses

Jean-Loup Bonnamy « L'Occident est saisi d'une bouffée de nihilisme »

CRISES La France ne subit pas un choc de civilisations, mais un choc de décivilisations, où les incultures se heurtent, analyse le normalien, qui publie « L'Occident déboussolé » aux éditions de l'Observatoire

INTERVIEW

Vous décrivez un Occident en crise. De quelle nature est-elle ?

L'Occident est saisi d'une bouffée de nihilisme. Il oublie son passé et dénigre son histoire. En mutilant ses racines, il se prive d'ailes. En effet, une civilisation est comme un arbre : c'est en puisant profondément dans son passé qu'elle peut construire un avenir. Bien entendu, notre crise empêche l'assimilation des immigrés : personne ne veut s'assimiler à une civilisation en perte de repères et qui ne se respecte plus elle-même.

Comment se manifeste cette crise ?

La France a une particularité : après avoir liquidé son Empire, elle reproduit aujourd'hui sur son propre sol le modèle qui était celui de la colonisation. Économiquement, le capitalisme français ressemble désormais au capitalisme colonial : un système peu productif, faiblement industrialisé et avec peu de valeur ajoutée, mais riche en banques et en fonctionnaires, reposant avant tout sur la consommation. Pour faire tourner ce système, il faut des immigrés, qui constituent une masse de travailleurs mal payés et de nouveaux consommateurs. La pulsion immigrationniste signe le retour de la pulsion colonialiste. Les patrons qui demandent plus d'immigration ressemblent à ces colons d'hier fiers de faire suer le burnous.

Le décolonialisme serait donc un néocolonialisme ?

Oui ! Cette réalité paradoxale est la thèse de mon livre. On a souvent souligné (à juste titre !) le racisme anti-Blanc et la haine de soi du discours décolonial. Mais on en a rarement vu les motivations profondes : un paternalisme qui voit dans les populations non-occidentales d'éternelles victimes, ravalées au rang d'enfants. Sous couvert d'anti-racisme, le décolonialisme reprend les pires poncifs du colonialisme et du racisme.

D'une part, le décolonialisme soutient l'immigration, qui est pourtant une entreprise néocoloniale d'exploitation économique.

D'autre part, la vision du monde portée par le décolonialisme est profondément ethnocentrique. Comme nous n'avons plus les moyens de nous tailler un empire colonial, la seule solution pour rester au centre de l'attention est de se dépeindre comme le grand méchant de l'Histoire universelle, à qui tous les maux du monde seraient dus. Peu importe que nous soyons des héros (vision colonialiste d'hier) ou des criminels et des bourreaux (repentance actuelle) tant que l'attention reste centrée sur nous. Dans le discours colonial, l'Occident était le phare du monde, pour le meilleur. Dans le discours de la repentance, l'Occident est le fléau du monde, pour le pire. Mais la vérité est que l'Occident, selon la formule de Racine, ne mérite « ni cet excès d'honneur, ni cette indignité ». Le point commun de ces deux dis-

« Je ne crois pas à l'idée de grands blocs civilisationnels homogènes »

le président. Cette décivilisation est-elle due à une rupture de transmission ?

Oui, la crise de la transmission est au cœur de nos difficultés. Nous ne vivons pas un choc de civilisations, mais un choc de décivilisations, où les incultures se heurtent.

La France est déracinée, déboussolée. Elle oublie son identité et son histoire. Une illustration de ce processus, c'est quand

Ancien élève de l'École normale supérieure, Jean-Loup Bonnamy est professeur agrégé de philosophie.



HANNAH ASSOLINE

Emmanuel Macron déclare : « Il n'y a pas de culture française. » Ici, il faut arrêter de chercher des boucs émissaires pour masquer nos propres renoncements : ce ne sont pas des musulmans ou des immigrés qui ont enlevé la croix des Invalides et le drapeau français sur l'affiche des JO !

Mais le monde islamique est lui aussi en crise. L'islam traditionnel s'efface. Il tend à être remplacé par un islamisme moderne, mondialisé et standardisé. Par définition, les immigrés sont des déracinés. Les jeunes musulmans qui vivent en Occident ignorent tout de l'islam de leurs grands-parents – celui des villages, des traditions, des confréries – et certains d'entre eux constituent donc un public de choix pour l'islamisme. Et ils hybrident cet islamisme avec la sous-culture consumériste dans laquelle ils baignent. Le cocktail est explosif.

Vous reprenez à votre compte le terme de « décivilisation » employé par

le président. Cette décivilisation est-elle due à une rupture de transmission ?

Oui, la crise de la transmission est au cœur de nos difficultés. Nous ne vivons pas un choc de civilisations, mais un choc de décivilisations, où les incultures se heurtent.

La France est déracinée, déboussolée. Elle oublie son identité et son histoire. Une illustration de ce processus, c'est quand

Contre Huntington, je ne crois pas à l'idée de grands blocs civilisationnels homogènes qui s'affronteraient. Les haines les plus féroces sont des haines entre voisins. Je ne vois pas une civilisation asiatique unie, mais le Vietnam et le Japon qui redoutent la Chine, autre pays asiatique. Je ne vois pas un islam fédéré, prêt à abattre l'Occident, mais l'Iran chiite face aux puissances sunnites. La théorie du choc des civilisations masque ces divisions, que nous devrions exploiter afin de trouver des alliés au sein de chacune des autres civilisations ! Bien sûr, nous ne pourrions trouver des alliés que si nous les respectons dans ce qu'ils sont et cessons de leur donner des leçons.

De plus, je suis en désaccord avec la thèse qui consiste à voir dans l'échec (réel !) du multiculturalisme un choc des civilisations sur notre sol et à fantasmer l'unité des banlieues. Là encore, les quartiers sensibles, où se concentrent aujourd'hui des populations issues de l'immigration, ne constituent pas un front uni contre la France et sa civilisation. Les délinquants issus de ces quartiers haïssent la France, mais surtout forment autant de tribus rivales qui se détestent entre elles. Pour l'instant, personne ne semble en mesure de les fédérer, comme le montrent les déboires du député LFI Bilongo, pris à partie par de jeunes émeutiers alors qu'il était venu leur prêcher la bonne parole.

Face à ces chocs locaux, comment restaurer l'unité de l'État ?

Après la défaite de 1871, Ernest Renan publie un ouvrage appelant à un redressement intellectuel et moral. Il n'y dit pas un mot contre les Prussiens, mais explique que notre défaite est le fruit de notre propre déclin et que c'est à ce déclin qu'il faut remédier. Il en va de même aujourd'hui.

La France souffre d'un mal endogène. Les problèmes d'insécurité, d'immigration, de multiculturalisme ou d'islamisme sont avant tout des maladies opportunistes qui profitent de notre déclin. On ne règlera pas ces problèmes si on n'agit pas d'abord sur nous-mêmes. Il s'agit de réapprendre à connaître et à aimer notre histoire, de poser les bons diagnostics, de retrouver le sens du bien commun, d'ignorer la bien-pensance. Il faut se délivrer de la lâcheté, de l'inertie, du conformisme.

Cela nécessite un immense effort et bien du courage. Sans ce redressement, pas d'issue possible ! Mais si ce redressement s'opère, alors il deviendra facile de prendre les mesures techniques qui s'imposent : reprise en main des flux migratoires, construction de places de prison (enfin !), rétablissement de la double peine et expulsion des délinquants étrangers, installation des services publics et des commissariats à l'intérieur même des cités... ●

JEAN-LOUP BONNAMY
L'OCCIDENT DÉBOUSSOLÉ

Arrêtons de nous accuser de tout !

PROPOS RECUEILLIS PAR AZILIZ LE CORRE

L'OCCIDENT DÉBOUSSOLÉ : ARRÊTONS DE NOUS ACCUSER DE TOUT !
JEAN-LOUP BONNAMY
ÉDITIONS DE L'OBSERVATOIRE
21 EUROS, 208 PAGES

Contre la théorie du choc des civilisations, vous expliquez que nous avons plutôt affaire à une multitude de chocs locaux. De quoi s'agit-il ?